

## VII. Le passage de la poétique à la sémiotique

1) => Le sémioticien ne lit pas des œuvres dans la mesure où il est "conduit à rechercher des invariants, et donc à rejeter la catégorie de l'histoire, et, par conséquent, la notion de littérarité" (Introduction à la poétique : approche des théories de la littérature)

2) => le lecteur est sollicité par "la vie même du langage en action" tout texte devrait alors suscité un double regard, selon un va-et-vient critique entre la saisie momentanée des unités et la compréhension du langage en mouvement.

Cette convergence de vue entre le critique et le linguiste par le biais de l'œuvre littéraire montre comment sur un problème précis, la littérature pose en elle-même toutes les questions dont la linguistique de l'énonciation peut, par ses moyens propres, montrer l'universalité, tandis que la tâche de la critique est de se confronter à leur spécificité, en mettant à découvert le sujet d'une écriture.

Donc on passe de la poétique à la sémiotique, on passe vers le discours et l'analyse du discours : on réintroduit le je énonciateur et on replace l'œuvre dans son contexte sociohistorique.

### Les critiques de l'énonciation

Une clarification essentielle apportée par Benveniste repose sur la notion d'énonciation "qui suppose la conversion de la langue en discours" => instauration d'un double niveau d'étude du langage ou de lecture de texte : lecture sémiotique qui consiste à identifier les unités d'articulation que sont les signes / une lecture sémantique qui "nous introduit au domaine de la langue en emploi et en action"

Concernant l'expression de la personne, Benveniste affirme enfin et surtout le caractère discursif de la subjectivité : "Est "ego" qui dit "ego". Nous trouvons là le fondement de la subjectivité qui se détermine par le statut linguistique de la "personne"" ("De la subjectivité dans le langage") ex : extrait de l'étude de Maurice Blanchot sur Le Bavard de Louis-René des Forêts = même conclusion "Tout commence par la fraude qu'introduit le mode de narration à la première personne. Rien de plus sûr que la certitude du "je" [...].

Le langage est sujet à tout le dynamisme entraîné par les changements socio-culturels, les changements d'attitude et de comportement, les transformations dans les relations de pouvoir ou dans l'environnement physique. Car ce sont les êtres humains qui utilisent le langage et les facteurs indiqués ci-dessus influent énormément sur la vie des utilisateurs. La systématique langagière, même si elle existe, ne peut jamais être complète : elle est toujours en retard par rapport aux changements vécus par les humains qui manipulent le langage et, par là même, le transforment. Il doit y avoir par conséquent des idées, des sentiments, des événements, des processus sociaux tout nouveaux que le langage ne saurait pas encore exprimer. Il faut se rendre à l'évidence que la manœuvre théorique peut paraître quelque peu contraignante. Une théorie de l'inexprimable semble de prime abord nécessaire à une théorie de la production du texte littéraire. D'une part, le langage est sujet au relativisme parce que tout système linguistique est relativement valable vis-à-vis d'autres systèmes. D'autre part, tout système est relativement valable dans la mesure où il ne peut capter, par définition, qu'une partie des choses qu'il devrait pouvoir traiter.